

C'est pourquoi je souhaite que ce livre ne parle pas de moi pour parler de moi. Ni de ma vie familiale en tant que telle, même si elle a été importante, et joyeuse dans l'ensemble. Je bénis le Seigneur pour ma femme, mes enfants, et chacun de mes petits-enfants! Ce que je souhaite, c'est que ce livre parle d'abord, le plus honnêtement possible, sous l'angle de Jésus-Christ et du ministère. Ce qui intéresse ici, c'est cette vocation que le Seigneur m'a donnée d'annoncer l'Évangile aux pécheurs, moi qui n'en étais pas digne. C'est sous cet angle que je vois ma vie, depuis que j'ai commencé, étant jeune, à approfondir la Parole de Dieu.

– *Dans cet approfondissement, y a-t-il eu des obstacles? Lesquels?*

– Un problème que j'ai dû surmonter, c'est la timidité. J'étais très timide, je le suis un peu resté. Heureusement, mon épouse ne souffre pas du tout de la même chose! Elle m'a bien aidé. Je n'étais pas capable d'aborder les gens comme cela, dans la rue, et donc je me trouvais désavantagé pour le travail qui m'intéressait le plus, c'est-à-dire répandre l'Évangile en France. Je n'étais pas un chef à forte personnalité non plus, j'avais des doutes au sujet de mes dons, parce que j'avais peu d'expérience dans l'évangélisation.

Tout le long des jours, je lisais les textes bibliques qui me parlaient, et il y en avait beaucoup. Je pense entre autres à *Romains 12*. Si on s'aventure dans l'œuvre chrétienne, qu'on est pas sûr de son salut, en s'appuyant sur le salut de ses parents, ça ne mène pas à grand-chose, même si Dieu peut se servir aussi de ces situations. On trouve cela partout parmi les enfants de missionnaires; mes lectures bibliques m'ont aidé à me dire : « Je suis missionnaire, fils de missionnaire, mais je suis surtout un pécheur, qui a été sauvé par un Dieu de grâce. »

« J'ai douté sur plein de choses (...) mais pas sur mon salut »

– *C'est si important que cela, cette certitude du salut?*

– C'est essentiel, oui. Ce n'est pas une histoire de confiance en soi. C'est une histoire de confiance en Dieu. C'est Dieu qui a tout accompli, en Jésus-Christ. L'acte de justice qu'il a posé dans Sa souveraineté, c'est irrévocable. Si l'on s'est vraiment converti, le salut est acquis une fois pour toutes, non par nos mérites, mais par la Grâce de Dieu. Bien sûr, il peut arriver que la conversion ne soit pas toujours authentique. Le salut ne peut

être donné pour celui qui n'est pas authentiquement né de nouveau³⁷. Dans mon cas, j'ai ressenti cette certitude en méditant ces passages, et cette certitude ne m'a pas quitté. J'ai douté sur plein de choses, j'ai été incrédule, mais pas sur mon salut acquis par Grâce de Dieu. Il faudrait citer ici une bonne partie du chapitre 15 de *Jean*, l'histoire du cep et des sarments³⁸. Le chrétien est attaché au cep. C'est dans ce lien que l'on porte du fruit, y compris dans sa vocation. Ma vie, c'est Christ. C'est aussi l'idée de *Romains* 6.5 : une même plante avec Lui³⁹.

– *Peut-on parler, à ce sujet (la vocation), d'une conviction qui s'affirme lentement, avec régularité, ou plutôt par à-coups?*

– Ma vocation missionnaire et pastorale a plutôt été le fruit d'une montée progressive et régulière. Je dirais la même chose en ce qui concerne le choix de la destination, à savoir la France. J'ai ressenti une fascination croissante pour la France. Dans mon enfance et mon adolescence, à l'école, quand on lisait les aventures de Stevenson en littérature, j'étais passionné. Il s'agissait de son livre *Travels with a Donkey*, dans les Cévennes⁴⁰, où il raconte sa découverte du pays des camisards, ses discussions avec la population, les protestants du coin... Cette lecture me captivait. C'était du vrai, du vécu, n'est-ce pas. Je préfère mille fois cela à de la fic-

37. Cette expression « né de nouveau » (*born again*, en anglais) se réfère à un texte biblique de l'Évangile selon Jean, au chapitre 3, verset 3. On y lit, dans une parole attribuée à Jésus, l'affirmation suivante : « si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu ». Dans une vaste tradition chrétienne ultérieure, cette « nouvelle naissance » est associée à la conversion, qui réoriente la vie de l'individu suite à la repentance (regret du mal – péché – commis) et au choix de suivre Jésus-Christ. Les protestants évangéliques considèrent qu'un chrétien, disciple de Jésus-Christ, est nécessairement un « né de nouveau ».

38. La Bible, *Évangile selon Jean*, chapitre 15, particulièrement les versets 1 à 11. Les paroles attribuées à Jésus-Christ développent ici la métaphore de la vigne : Jésus-Christ est le cep, les chrétiens sont les sarments, et le Père est le vigneron. Ceux qui ne sont pas attachés au cep sont jetés. Les autres portent du fruit.

39. La Bible, *épître aux Romains*, chapitre 6, verset 5 : « En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection. »

40. Robert Louis Stevenson, *Travels with a Donkey in the Cevennes* (1879). L'écrivain écossais y raconte sa traversée des Cévennes à pieds durant l'automne 1878 en compagnie d'une ânesse capricieuse. Voir en langue française Robert Louis Stevenson, *Journal de route en Cévennes*, Privat/Club Cévenol, Toulouse, 2002.

tion, même magnifiquement écrite. Les différentes fois que nous survolions la France ou touchions la France par le bateau⁴¹, il y avait une sorte de courant qui passait. Je ressentais un fardeau pour ce pays⁴². Je n'aime pas m'attarder sur ces choses-là, ce n'est pas trop important.

En fin de compte, je n'ai pas eu de moment de grand doute au moment où les choses se sont décidées. Il fallait quand même prendre la décision entre trois pays qui nous intéressaient, et une fois la décision prise, se lancer pour la France. J'ai argumenté de la manière suivante : « si c'est la France, Dieu va mettre les choses en place pour que je puisse y aller ». C'est ce qui s'est produit. J'hésite souvent longtemps avant une décision, mais une fois que la décision est prise, on y va, je n'ai plus de doute.

– *Dans quel cadre s'est exprimée cette vocation? Il a bien fallu trouver une organisation missionnaire pour laquelle travailler, et choisir une orientation doctrinale, ecclésiale?*

– Le milieu que j'ai choisi est un milieu baptiste et fondamentaliste. Beaucoup partagent nos convictions fondamentalistes même s'ils n'aiment pas le mot. Je vais m'en expliquer. Mais d'abord, deux mots sur le baptisme. Pour moi, au départ, le choix du baptisme était lié à la décision d'appartenir à l'Église baptiste de Waugh Drive, qui soutenait le travail missionnaire de mes parents, puis mon propre ministère. Quand nous avons décidé de devenir membres de cette Église de Houston, Texas, à partir de ce moment-là, on est devenu officiellement baptistes. Et cette Église baptiste étant indépendante et fondamentaliste, nous avons un peu pris ces couleurs. C'est comme cela que ça s'est passé au départ.

« Depuis que je suis devenu baptiste, je n'ai jamais regretté ce choix »

– *Ce n'était donc pas le fruit d'une décision théologique personnelle?*

– Non, c'était plutôt le fruit des circonstances. Mais théologiquement je n'avais rien contre, sinon, je ne me serais pas engagé sur cette voie. Bap-

41. Durant les années 1940-1960, le mode ordinaire de voyage transatlantique était par bateau.

42. Dans le vocabulaire du « milieu évangélique » auquel appartient Jean Stauffacher, l'expression « ressentir un fardeau » désigne une intention ardente d'œuvrer pour Dieu dans tel ou tel domaine.

tiste, je l'étais déjà d'une certaine manière. Le baptême du converti cela me paraissait logique et biblique, depuis toujours. C'est ensuite, ensuite seulement, que j'ai approfondi ces sujets. Et alors, je suis devenu de plus en plus convaincu, bibliquement, de la justesse du baptême. Non pas que ce soit parfait, loin de là ! Mais c'est une approche de la foi et de l'Église qui m'apparaît d'une profonde fidélité à ce que la Bible nous enseigne. C'est l'idée simple qu'un chrétien est un « né de nouveau » qui reconnaît Christ comme son Sauveur et son Seigneur, et qui rejoint l'Église locale après avoir confessé publiquement sa foi à l'occasion de son baptême. Ce baptême, on peut dire tout ce que l'on veut, mais bibliquement il n'a qu'un seul sens en grec, c'est l'immersion d'un pécheur repent. Ensuite, le baptême c'est aussi une vision nette et juste de l'Église locale comme communion des chrétiens, disciples de Jésus-Christ, fondée sur la Bible, sans toute cette hiérarchie, toutes ces cérémonies, toute cette politique qu'on a rajoutés depuis l'Église primitive. Quelqu'un a écrit : « Vous semez des *Nouveaux Testaments*, vous récoltez des Églises baptistes. » Je suis assez d'accord. Depuis que je suis devenu baptiste, je n'ai jamais regretté ce choix, qui m'a permis aussi de creuser l'importance du séparatisme et de la défense des fondamentaux de la foi chrétienne.

– *Nous reparlerons plus loin du fondamentalisme et du séparatisme... C'est donc dans le cadre baptiste que s'est orienté le choix d'une mission ?*

– Oui c'est cela. C'est vers la Baptist Mid-Missions (BMM) que je me suis tourné. Le choix a été... Ce n'était pas facile.

– *Comment cela ?*

– Ce n'était pas facile... Il y avait un certain nombre de missions qui m'intéressaient, et pas que des baptistes. La SIM⁴³, l'AIM⁴⁴, d'autres aussi... Je les connaissais, elles avaient des atouts. Je me souviens, quand je travaillais avec d'autres étudiants à l'expédition du journal *Bibliotheca*

43. La mission SIM (Serving in Mission) a été fondée en 1893 par deux Canadiens et un Américain. Mission protestante évangélique interconfessionnelle, la SIM est fortement focalisée sur l'évangélisation de l'Afrique et un vigoureux accent sur la constitution et le renforcement d'Églises locales.

44. L'AIM : Africa Inland Mission (voir plus haut).

Sacra, j'avais un collègue qui avait travaillé avec la SIM. Il me dit : « John, il ne faut surtout pas travailler avec la SIM ! Il ne faut pas aller avec une mission de ce genre ! C'est trop interdénominationnel, c'est un peu la pagaille, et tu ne pourras pas avoir toujours une "pleine conviction" face à certaines choses ». Et il me dit : « Pourquoi tu n'essaies pas la Baptist Mid-Missions⁴⁵ ? Là tu as une mission clairement baptiste, avec des positions fermes où tu seras à l'aise. » Bon... J'avais entre-temps commencé une correspondance avec l'AIM. Je pensais peut-être retourner en Afrique, on en avait parlé avec Margaret, mon épouse. On n'était pas sûrs. On voulait implanter des Églises, mais on n'était pas certains du pays. On était intéressés par l'Afrique, le Brésil, l'Amérique du Sud en général, et l'Europe.

Quand j'ai écrit à l'AIM, j'ai reçu des réponses un peu vagues. J'ai ressenti un petit peu d'agacement. Car j'avais posé des questions par rapport à leur but, par rapport à leur objectif précis dans tel ou tel pays, et par rapport aux Églises locales et tout cela. Et le monsieur m'a répondu : « Bon, si le Seigneur ne vous conduit pas vers nous, c'est pas grave, allez là où il vous conduit. » Ce n'était pas cela mon problème ! Moi je voulais savoir quelle sorte de mission c'était, et s'ils avaient à cœur la mise en place d'Églises locales. Donc, j'écris peu de temps après à la BMM, et là je suis surpris par une réponse ultra-rapide ! En trois jours, j'avais déjà une enveloppe avec toutes les informations imaginables, doctrinales, les objectifs, toutes sortes de choses. Entre les mains, j'avais absolument tout ce que je cherchais comme informations.

Tout n'était pas parfait bien sûr, en tout cas à mon goût, mais la base était là : ils existaient pour implanter des Églises, et la doctrine était solide. Implanter des Églises, c'est resté comme but principal de cette mission, même maintenant. Cela n'a pas bougé. Ce n'est pas devenu médical, ou autre chose, ils sont restés principalement centrés sur la création d'Églises locales, et c'est une très bonne chose, je trouve.

45. La mission Baptist Mid-Missions (BMM) coordonne les efforts missionnaires de baptistes indépendants et séparatistes, sur une base doctrinale conforme aux accents du fondamentalisme protestant, avec l'objectif prioritaire de constituer des Églises locales autonomes. Appelée originellement The General Council of Co-operating Baptist Missions of North America, Inc., elle a été fondée en 1920 avec un fort accent sur l'Afrique. Voir Polly Strong, *Burning Wicks. The Story of Baptist Mid-Missions*, Cleveland, BMM Press, 1986².

– Cette Baptist Mid-Missions (BMM) se positionne en tant que fondamentaliste. Je pense qu'on y reviendra sans doute à d'autres moments de nos entretiens, mais peut-on dès maintenant en préciser le terme?

– Fondamentaliste, aujourd'hui, ça veut un peu dire fanatique. Ce n'est pas du tout ça le fondamentalisme dont nous parlons ici. L'optique fondamentaliste, pour moi, c'est cette mentalité de ne pas bouger, ne pas discuter continuellement les bases de la foi qui sauve. Et ça, ça veut dire quoi? Cela veut dire que l'Écriture est inspirée. On a des problèmes d'interprétation, « tout ce que tu veux », on peut moduler ceci ou cela, nuancer, mais on ne bouge pas sur l'inspiration des Écritures, et puisque c'est comme cela, on ne bouge pas sur la divinité de Jésus-Christ et sur la résurrection corporelle. Ce sont des doctrines qui étaient considérées nécessaires à l'époque pour identifier un vrai chrétien, et pour moi, ça n'a pas changé, ça n'a jamais changé. Ces points ont toujours été défendus dès l'origine du christianisme. Si c'est cela être fondamentaliste, eh bien, je le suis! Nous le sommes. Mais vraiment, on est loin de ce Pat Robertson ou d'autres comme lui⁴⁶. Le genre de prédicateur « à côté de ses pompes » qui dit : « Dieu m'a dit ceci ou cela ». Le fondamentalisme n'est pas un courant politique.

– Une position de fermeté sur l'orthodoxie doctrinale, c'est bien cela? Ce qui implique une difficulté à accepter le pluralisme doctrinal?

– Il y a des fondamentalistes de toutes sortes, qui croient à un certain nombre de choses, en dehors des points principaux (sur la Bible, le Salut, la divinité de Jésus-Christ). Je ne suis pas obligé de les accepter, ces autres choses. Mais au moins, on est d'accord sur les points principaux.

46. Pat Robertson (né en 1930) est un célèbre télévangéliste et activiste chrétien conservateur américain, représentant d'une branche du fondamentalisme qui a choisi de s'engager en politique. Pat Robertson a fondé la Christian Coalition, fer de lance de la Nouvelle Droite chrétienne aux États-Unis. Il est par ailleurs influencé par le charisme (dont se distancie aussi Jean Stauffacher). Sur les tendances fondamentalistes de type Pat Robertson, voir Moktar Ben Barka, *La nouvelle droite américaine : des origines à nos jours*, Valenciennes, Presses Universitaires de Valenciennes, 1996.

– Revenons au choix du baptême. Cette option confessionnelle vient donc, au départ, du rattachement à l'Église baptiste de Waugh Drive (Houston, Texas)...

– Oui nous l'avons vu, mais je disais aussi que ces convictions baptistes je les ai approuvées, et je les ai défendues de plus en plus par la suite. Les principes du baptême du croyant seul, nous ne les avons jamais mis en question. C'était évident pour nous. Le *sprinkling* (aspersion), ce n'était pas acceptable dans notre famille, malgré le fait que ma mère avait été aspergée petite. Mais elle a été baptisée par immersion plus tard. Quand mon père est devenu membre de cette Église, elle a aussi reçu le baptême, c'est-à-dire l'immersion du croyant. Mes parents et mes grands-parents étaient de pratique baptiste. Le travail missionnaire allait plus dans ce sens.

L'AIM avait des missionnaires de plusieurs origines d'Églises, des pratiques différentes du baptême, mais on leur disait ceci : « Peu importe d'où vous venez, pour les Africains, ici ensemble, sur le champ de mission, nous allons tous pratiquer ça, c'est-à-dire le baptême, l'immersion du croyant. » L'ordre des choses était baptiste, finalement. Mais dans la formation à Dallas, ce n'était pas le baptême qui dominait. C'était plutôt presbytérien. Un courant de tradition bien dispensationaliste⁴⁷, à cette époque. Columbia Bible College c'était un peu la même chose. Il y avait la même petite faiblesse pour le presbytérianisme. Le pasteur Pultz m'a ouvert les yeux, et cela a confirmé ce qui m'avait agacé depuis que j'étais jeune, le fait que la mission s'éparpillait dans un tas d'activités, et l'Église locale était toujours la plus mal lotie. En qualité de pasteur, c'était toujours le cousin pauvre, et pour moi, c'est dans le baptême que j'ai trouvé les réponses les plus convaincantes à ce problème.

– Dans ses mémoires, l'évangéliste Billy Graham⁴⁸ donne une description assez catastrophique de son premier sermon⁴⁹... Ce qui ne l'a pas empêché

47. Voir le glossaire des notions.

48. Sur cette figure majeure du protestantisme évangélique américain, voir Sébastien Fath, *Billy Graham, pape protestant?* Paris, Albin Michel, 2002.

49. Voir Billy Graham, *Tel que je suis. L'autobiographie de Billy Graham*, Avesnes sur Helpe, Eternity Publishing House, 1997. Il raconte ceci : « Lorsque mon tour arriva d'aller à la chaire de cette minuscule Église baptiste de Bostwick, mes genoux s'entrechoquèrent et j'avais les mains moites. [suite de la note page suivante]

de devenir très éloquent dans ce domaine, par la suite. Le premier sermon, cela marque? Quand était-ce? Comment cela s'est passé?

– C'est loin... Mais ça ne s'oublie pas. Je me souviens surtout de ce que j'ai ressenti. Je me lançais dans l'inconnu, en comptant sur le Seigneur. Je n'étais pas trop fébrile, un peu quand même... Quand on prêche l'Évangile, on reçoit une sorte d'assurance, le Saint-Esprit vous aide, heureusement. Je ne pouvais pas imaginer alors que pendant plus d'un demi-siècle, le Seigneur allait m'utiliser de cette manière!

Mon premier sermon n'était certainement pas aussi éloquent que celui de Billy Graham. J'étais alors jeune étudiant à CBC, je venais d'Afrique. J'avais été invité par l'Église de ma mère et ma grand-mère, durant les vacances de Noël 1954. Et j'ai prêché le premier dimanche de l'année qui suivait, en 1955 je crois. La petite Église savait que je commençais à faire des études de théologie, donc elle m'a invité à prêcher ce dimanche-là. Il n'y avait certainement pas grand monde, mais je me souviens toujours de familles qui m'ont encouragé, des cousins de ma mère, etc. qui étaient là... J'ai prêché sur *Ésaïe 1*. Je pense maintenant que c'était parce que le projet d'un des cours à CBC que je voulais finir avant la fin des vacances, c'était un projet sur *Ésaïe*. Donc j'en ai profité pour étudier le premier chapitre, prêcher le mieux que je pensais. J'étais encore un *teenager*, je n'avais pas vingt ans. C'était juste après Noël, les premiers jours de janvier. Ensuite, on a eu très très peu d'occasions de prêcher la première année. Par contre, j'enseignais l'école du dimanche dans une petite Église méthodiste à Columbia.

– *Dans l'apprentissage de la prédication, y a-t-il eu des modèles, des références déterminantes?*

– Je ne sais pas... Je n'ai pas eu le sentiment de copier quelqu'un. Mais en même temps, au début, nous copions toujours un peu sur des modèles, c'est inconscient. Nous en avons tous eu dans notre passé. Un prédicateur que j'ai beaucoup admiré, c'est Allen Fleece, président de Columbia Bible

49. [suite] Je commençai alors ma première prédication, mais j'arrivai très vite au bout. Je poursuivis avec la deuxième, la troisième, et enfin la quatrième prédication. Je retournai tout aussi vite m'asseoir. Huit minutes. C'était le temps que j'avais mis pour prêcher mes quatre sermons! » (p. 65).

College⁵⁰. Sinon, celui qui m'a le plus influencé dans la manière de prêcher, c'est notre ami Robert Delnay⁵¹. Qui était un maître professeur. Il l'est toujours d'ailleurs. Il a appris à des centaines de jeunes à prêcher sous forme de proposition.

« Il faut respecter le texte, passer du temps sur un passage biblique »

– *Un sermon-proposition? De quoi s'agit-il?*

– Il s'agit d'étudier son texte jusqu'à ce que l'on trouve ce que l'auteur et le Saint-Esprit veulent souligner dans le texte. Il faut lire, lire et relire, s'appropriier le texte, entrer dedans, laisser de côté ses idées de départ. Quand on a trouvé ce point central que le Saint-Esprit veut transmettre, on le résume en une phrase, et puis on le structure selon le passage. On détermine comment le passage met en valeur et défend la proposition centrale. Pour cela, on dégage quatre ou cinq points secondaires maximum, et avec chaque point, on revient à sa phrase de départ, à sa proposition de départ, qui est ce que l'on veut proposer aux auditeurs de la part du Seigneur. Il y a donc une direction, une progression. Cela peut aller, ou bien dans le sens du « pourquoi je dois faire ou penser telle ou telle chose », ou bien dans le sens du « comment je dois faire ou penser telle ou telle chose ». Presque toute la Bible peut être prêchée comme cela, à part deux ou trois exceptions. Il y a un petit manuel sur la prédication que nous utilisons à l'Institut biblique pastoral baptiste d'Algrange (Moselle)⁵², j'ai oublié l'auteur..., Il est utilisé par tous les étudiants. Ce livre est édité par les éditions Vida⁵³.

50. Presbytérien de tendance évangélique, G. Allen Fleece a enseigné au Moody Bible Institute puis au Columbia Bible College durant des années. Il a également été pasteur de la Westminster Presbyterian Church de Chattanooga (Tennessee). Il a ensuite été président du Columbia Bible College entre 1953 et 1966.

51. Robert Delnay était jeune professeur d'homilétique à CBC lorsque John Stauffacher y est arrivé comme étudiant.

52. Il s'agit de l'Institut biblique pastoral baptiste d'Algrange (IBPB), dont il est question plus loin dans ce livre.

53. Il s'agit de Haddon W. Robinson, *La prédication biblique. Comment développer et apporter des messages sous forme d'exposés*, Vida, 2006, nouvelle édition augmentée (264 pages).